

Robert KOPP



Ancien élève de l'Ecole Normale Supérieure de la rue d'Ulm et assistant de Georges Blin au Collège de France, Robert Kopp a passé ses premières années en suisse, baignant dans la double culture alémanique et romande. Après des études à Paris et un passages dans plusieurs universités américaines, il a été nommé professeur de littérature française à l'université de Bâle, puis doyen de la Faculté des Lettres et Sciences humaines de Bâle, professeur associé à la Sorbonne, à l'Université de Paris X, à l'École pratique des Hautes Études. Il est historien de la littérature et des idées au XIXe et

XXe siècles, auteur de nombreux travaux sur Rousseau, Chateaubriand, Baudelaire, Balzac, Nerval, les Goncourt, Zola, Huysmans, Barrès, Breton, Bommefoy, Pierre Jean Jouve. Pour la série de France 3 *Un siècle d'écrivains*, il réalise un film sur P.J. Jouve. Très tôt, il se jette dans l'aventure éditoriale en participant à la naissance des *Cahiers de l'Herne* aux côtés de D.de Roux, puis à celle de la collection 10-18 avec M.C. Jalard, avant de devenir le directeur de la collection *Bouquins*. Il collabore régulièrement à la revue *L'Histoire* et au *Magazine littéraire*, à la *Revue des Deux Mondes*. Derniers ouvrages parus : *Baudelaire, le soleil noir de la modernité* (Découvertes, Gallimard, 2004); édition critique de *La Vieille Fille* de Balzac (Gallimard, 2002, collection Folio); édition critique du *Spleen de Paris* (Gallimard, collection Poésie, 2006) ; *Breton* (Album de la Pléiade, Gallimard, 2008) ; *La place de la NRF dans la vie littéraire du XXe siècle, 1908-1943* (Gallimard, Les Cahiers de la NRF, 2009, ouvrage collectif); *Romantisme et révolution(s)* (Gallimard, Les Cahiers de la NRF, 3 volumes, 2008-2010, ouvrage collectif). Robert Kopp est **Correspondant de l'Institut, membre du jury du Prix des Écrivains du Sud, membre du jury du Prix Montaigne.**

Honré de BALZAC



Pour Balzac, l'écriture est au service de la connaissance. Non pas d'une connaissance rationnelle, mais intuitive. Les histoires qu'il raconte devraient nous apprendre à regarder autrement notre vie et le monde qui nous entoure. Il le dit clairement à la fin de *La Vieille Fille* dont les malheurs sont imputables à son manque de discernement. À son incapacité de lire les « mythes ». Balzac nous le dit clairement à la fin de son roman : « Les mythes modernes sont encore moins compris que les mythes anciens, quoique nous soyons dévorés par les mythes. Les mythes

nous pressent de toutes parts, ils servent à tout, ils expliquent tout. S'ils sont, selon l'Ecole humanitaire, les flambeaux de l'histoire ils sauveront les empires de toute révolution, pour peu que les professeurs d'histoire fassent pénétrer les explications qu'ils en donnent jusque dans les masses départementales ! Si Mlle Cormon eût été lettrée, s'il eût existé dans le département de l'Orne un professeur d'anthropologie, enfin si elle avait lu l'Arioste, les effroyables malheurs de sa vie conjugale eussent-ils jamais eu lieu ? Elle aurait peut-être recherché pourquoi le poète italien nous montre Angélique préférant Médor, qui était un blond chevalier de Valois, à Roland dont la jument était morte et qui ne savait que se mettre en fureur. » Ainsi, la littérature pourrait aiguïser notre regard, éveiller notre intelligence, nous permettre de mieux comprendre. Encore faudrait-il apprendre à lire aux petits comme aux grands...

Robert Kopp